



Nina Savary

L'enfant du Magic Circus

Nina Savary est une "fille de", mais la jolie sirène mise au monde par Mona Heftre et Jérôme Savary n'a pas eu une vie bourgeoise. Elle a toujours suivi la caravane des saltimbanques et appris tous les métiers du spectacle. Ce printemps, elle a posé ses bagages pour jouer le nouveau spectacle de son père, *La Fille à marins*, en compa-

gnie du magicien Julien Maurel et de l'accordéoniste Roland Romanelli : entre le récital de chansons de matelots et l'évocation théâtrale des mythologies de la mer.

Théâtral magazine : Vous avez vraiment commencé le métier du spectacle à quatre ans ?

Nina Savary : Mon père a fait inscrire mon nom sur une affiche de la Scala de Milan pour qu'on note bien mes débuts à quatre ans ! Mais je faisais peu de choses dans le spectacle. Après, j'ai tout fait et je suis surtout allée vers le rock à quatorze ans.

Jérôme, alors, m'a obligée à faire une formation classique, le Conservatoire de musique, et à passer le bac. Mais j'ai été heureuse d'apprendre toute sortes de disciplines : le jazz, le blues, la danse, la production, la régie, la magie... Je n'avais jamais mis les pieds dans un appartement régulier avant que mon père ne soit nommé à la tête d'un Centre dramatique.

Savary, c'est un père dur et exigeant, non ? Vous n'avez pas été en tête d'affiche rapidement.

Oui, il est bienveillant et dur car il sait combien un artiste doit être dans la précision et la polyvalence. Je suis passée par tous les étages. J'ai été petit groom dans *Cabaret*, figurante, doublure, puis la cousine de Barbara Schulz dans *Domage qu'elle soit une putain*. J'ai dû me battre pour décrocher le rôle d'*Irma la douce*. Après, Jérôme a écrit en partie pour moi *La Vie d'artiste* et, aujourd'hui, cette *Fille à marins*, qui n'est pas un récital, mais un spectacle à plusieurs, évolutif, que j'espère jouer dans les langues que je parle en plus du français, l'italien, l'espagnol et l'anglais. Nous l'avons créé à Toulon, un port par excellence, en creusant les grands thèmes du marin indomptable, de la femme qui l'attend et de la mer belle et cruelle. Nous pensons maintenant à un projet autour d'Edith Piaf, qui s'appellera *Opéra manouche*.

A présent, vous travaillez aussi en dehors de la planète Savary. Vous partagez la vie de Brontis Jodorowsky, dont vous avez été la conseillère pour son remarquable *Gorille* d'après Kafka.

J'ai beaucoup de projets. Je viens de faire en Italie une tournée d'*Orlando furioso*, une forme de théâtre-récit que je joue avec Stefano Accorsi : on devrait le donner en version française, en tournée. Je sors un disque cet été, *Tales of Firaq*, très blues.

J'espère jouer *l'Antigone* de Sophocle dans un avenir proche. J'assiste Brontis quand il monte des opéras. Et, Brontis et moi, rêvons de jouer ensemble. Le côté familial est d'autant plus agréable qu'il y a des allers et retours.

Propos recueillis par Gilles Costaz

■ *La Fille à marins* écrit et mis en scène par Jérôme Savary, Théâtre Rive Gauche 6 rue de la Gaîté 75014 Paris, 0 899 15 20 00, jusqu'au 30/06